



HAL
open science

Théorie et pratique ou théoriciens et praticiens ?

Freddie Plassard

► **To cite this version:**

Freddie Plassard. Théorie et pratique ou théoriciens et praticiens?. Revue des Langues, Cultures et Sociétés, 2019, La traduction aujourd'hui: théorie et pratique, 5 (1), pp.30-43. 10.48384/IMIST.PRSM/lcs-v5i1.15606 . hal-03849113

HAL Id: hal-03849113

<https://hal.science/hal-03849113>

Submitted on 11 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Théorie et pratique ou théoriciens et praticiens ?

Freddie PLASSARD

ESIT- Université Sorbonne nouvelle – EA Clesthia 7345

Résumé : La relation entre théorie et pratique n'est pas nouvelle en traduction et tire son origine de la philosophie. Derrière ces deux termes apparemment neutres se dessinent aussi les protagonistes visés par ce débat, praticiens d'un côté, dont certaines figures représentatives sont évoquées, et théoriciens de l'autre, moins homogènes dans leurs positions que ne le laisse entendre l'intitulé du débat. C'est l'attitude réciproque des uns et des autres ainsi que leurs principaux arguments qui sont abordés ici.

Mots-clés : théorie ; pratique ; expérience ; traduction ; interprétation ; traductologie

Title: Theory and Practice or theoreticians and practitioners?

Abstract : The relationship between theory and practice is an enduring debate in translation studies and goes back to a philosophical debate originated in Antiquity, in which not only notions but also people are involved, translators and interpreters on the one hand, some of whom will be alluded to and translation academics on the other hand, whose stances may be more diversified than is apparently taken for granted. Their mutual attitudes and their main arguments are tackled in this article.

Keywords: Theory; practice; experience; translation; translation studies

Les publications consacrées au thème de la théorie et de la pratique en traductologie ne manquent pas (Nida et Taber¹, Vegliante², Peeters³, Chesterman et Wagner⁴, Kadric et Kaindl⁵, Pointurier⁶), pour n'en citer que quelques-unes. Quoique nombreuses à mentionner ces deux termes dans leur titre, rares sont néanmoins celles qui thématisent réellement la question, traitée le plus souvent incidemment ou tangentiellement, à l'exception de celle de Chesterman et Wagner⁷, où les relations entre théorie et pratique sont abordées sous une forme dialoguée. Occasion de constater que cette problématique, héritée du champ de la philosophie où elle a une longue histoire, n'en est pas moins celle des relations non seulement entre des concepts ou entités abstraites mais aussi entre des êtres humains, donnant corps à une problématique qui resterait sinon désincarnée. C'est aux protagonistes de cette

¹ Nida, E. et Taber, C. (1969) : *The Theory and Practice of Translation*, Leiden: E.J. Brill.

² Vegliante, J.-C. (2004) : *Traduire, une pratique-théorie*, CIRCE, Université Paris 3.

³ Peeters, J. : (2005) : *On the Relationships between Translation Theory and Translation Practice*, Francfort, Peter Lang ; (2006) : *La traduction, de la théorie à la pratique et retour*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

⁴ Chesterman, A. ; Wagner, E. (2014[2002]) : *Can theory help translators? : a dialogue between the ivory tower and the wordface*, London New York : Routledge, Taylor & Francis Group.

⁵ Kadric, M. et Kaindl, K. (Hg.) (2016) : *Berufsziel Übersetzen und Dolmetschen*, Tübingen, A. Francke Verlag.

⁶ Pointurier, S. (2017) : *Théories et pratiques de l'interprétation de service public*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

⁷ Voir note 4.

controverse et plus encore aux arguments qu'ils avancent que j'accorderai ici la préférence, en essayant d'illustrer quel regard ils portent les uns sur les autres.

Là où il y a quelques années Y. Gambier estimait vaine la dichotomie théorie/pratique et s'étonnait du décalage entre évolution des pratiques et discours pour en rendre compte⁸, L. van Doorslaer⁹ restait intrigué par le pointillé qui, sur la carte de la traductologie de J. Holmes, relie théorie et pratique tout en les séparant. La traductologie semble en effet s'être progressivement autonomisée par rapport à la pratique, devenue pour partie champ d'expérimentation ou de vérification d'intuitions et hypothèses formulées par les traductologues.

1. Cerner la pratique

Après avoir abordé la question des relations entre théorie et pratique, sous l'angle de l'évaluation des traductions,¹⁰ puis dans la perspective plus générale du champ traductologique dans son ensemble¹¹ je souhaiterais ajouter une pierre à cet édifice encore bien rudimentaire. Je commencerai par un rappel historique de la problématique avant de me focaliser sur la notion de pratique, de chercher à la cerner en la comparant à des notions proches comme celle d'expérience par exemple, puis de mettre en question son apparente unicité et de passer à l'examen des arguments le plus souvent avancés par les théoriciens de la traduction à son sujet ainsi qu'à celui des relations entre théorie et pratique.

1.1 Bref rappel historique des relations entre théorie et pratique

La controverse théorie et pratique prend racine dans l'histoire de la philosophie et ne s'est que progressivement dessinée dans le ciel des idées, comme le montre Eric Weil dans l'article *Pratique et praxis* de l'encyclopédie Universalis¹². Le terme de pratique fait référence à toute activité humaine et s'oppose à la théorie, alors considérée comme abstraite. Pour couper à grands traits dans une histoire multiséculaire, la pratique se différenciait initialement de la contemplation « tournée vers ce qui est éternel et immuable » tout en s'exerçant « sur un donné changeant et modifiable ». La bipartition entre théorie et pratique serait apparue avec Platon, pour qui la *thêoria* est vision des Idées « structures sensées à partir desquelles les phénomènes deviennent compréhensibles » et « saisis en leur essence indestructible ». Cette vision n'est cependant pas directement accessible aux humains et seule une conversion qui les détourne des affaires de ce monde, des simulacres et autres copies, y donne accès. La vie dans la *thêoria* est dès lors assimilée à une forme de perfection qui s'oppose à la vie pratique, voire, comme chez Aristote, à la vie *poiétique*, vie de fabrication, de production matérielle, de travail. La distinction connaît un tournant majeur avec l'avènement de la « *scienza nuova* », la nouvelle science, qui détrône la théorie et la connaissance des « objets stables, des idées ou des formes » au profit de celle de « relations observables et mesurables, c'est-à-dire mathématisables et ainsi objectives »¹³. La pratique fait dès lors partie non plus tant de la

⁸ Gambier, Y. (2001-02) : "La traductologie a-t-elle un avenir sans traducteurs?". *Equivalences* 28:2, p. 27

⁹ Doorslaer, L. van (2007) : « Risking conceptual maps : Mapping as a keywords-related tool underlying the online Translation Studies Bibliography, *Target*, 19/2, p. 221-222.

¹⁰ Plassard, F. (2006b), « Traductologues, traducteurs, un dialogue difficile », in Ballard M. (dir.), *Qu'est-ce que la traductologie ?*, Arras, Artois Presses Université, p. 251-269.

¹¹ Plassard, F. (2009) : « Où va la traductologie ? », in Anamur H., Bulut A. et Uras-Yilmaz A. (dir.) Actes du colloque international *La traduction sous tous ses aspects au centre de gravité du dialogue international*, Istanbul, 21 au 23 octobre 2009, p. 114-120.

¹² Weil, E. (s.d.) : « Pratique et praxis », *Encyclopædia Universalis*.

¹³ Ibid.

théorie que de son progrès, « la pratique précède, la théorie suit ; mais elle ne fait pas que suivre (...) elle rend possibles des progrès auxquels la technique irréfléchie de l'artisan et du constructeur purement empiriques n'auraient pas pu parvenir (...) le monde est devenu celui d'une pratique théorique, d'une théorie pratique, les deux indissolublement unies. »¹⁴ Ainsi s'amorce le passage d'une théorie pure à une science fondamentale, entendue comme la connaissance de relations de faits, fondée sur la mesure, la mesurabilité et la méthode. Après le tournant kantien et la réintroduction des valeurs morales dans la pratique, la dichotomie connaîtra avec Marx un nouveau tournant, en ce sens que la théorie n'aura plus seulement pour objet de « comprendre le monde », mais aussi celui de « le transformer ». La théorie prend alors une dimension sociale à laquelle semblent aujourd'hui faire écho tant les propos de Berman¹⁵ pour qui « aucune théorie du traduire ne serait nécessaire si quelque chose ne devait pas changer dans la pratique de la traduction. » que le colloque sur la neutralité du traducteur organisé par l'ESIT en 2017 ou celui de N. Froeliger sous l'intitulé : « Traduire : un engagement politique ? ».¹⁶

Ce bref rappel historique n'est pas non plus sans évoquer les propos du praticien doublé d'un théoricien que fut Antoine Berman et qui, dans *L'Âge de la traduction*¹⁷, constate qu'« un hiatus s'ouvre entre la traduction (son expérience) et le discours sur la traduction », discours qui, ne pouvant ni régir, ni éclairer la pratique, s'avère être source de tension en même temps que paradoxe. Il constate du reste que ce hiatus s'assortit d'un gommage quasi systématique du traducteur par la théorie où il n'apparaît que « comme le moment négatif (déformant) du procès de traduction, alors qu'il est clair que celui-ci ne peut pas exister comme tel sans le traducteur ».¹⁸ Mais pour autant, qu'entend-on par « pratique » ?

1.2 Définition de la pratique

Des différentes acceptions de la notion de pratique répertoriées par le Trésor informatisé de la langue française, ce sont celles d' « Activité qui vise à appliquer une théorie ou qui recherche des résultats concrets, positifs », ou « d'exercer une activité particulière, de mettre en œuvre les règles, les principes d'un art ou d'une technique » qui nous semblent les plus pertinentes, appliquées à la traduction entendue comme activité. Il en découle des expressions comme *avoir la pratique* de quelque chose » qui signifie être familiarisé avec, avoir l'expérience de, ou de *mettre en pratique*, qui implique la mise en application ou à exécution de quelque chose, ce qui revient à distinguer la pratique comme entité de la pratique comme performance. La pratique englobe le savoir-faire, la compétence résultant de l'exercice habituel d'une activité, témoin l'expression « avoir de la pratique », être expérimenté, d'où la nécessité de situer la pratique par rapport à l'expérience.

1.3 Pratique et expérience

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Berman, A. (1993[1986]) : « La traduction et ses discours », in Kuschner, E., Pajaux, D. (dir.) : *La traduction et le développement des littératures*, Peter Lang, Leuven University Press, p. 39.

¹⁶ *Traduire : un engagement politique ?* colloque international tenu à l'Université Paris-Diderot les 29 novembre et 1^{er} décembre 2018, <http://cet.univ-paris-diderot.fr/content/colloque-international-traduire-un-engagement-politique>

¹⁷ Berman, A. (2008) : *L'Âge de la traduction – « La tâche du traducteur » de Walter Benjamin un commentaire*, texte établi par Isabelle Berman avec la collaboration de Valentina Sommella, Presses Universitaires de Vincennes, coll. *Intempestives*, p. 38.

¹⁸ *ibid.*, p. 45.

Si la traduction relève de la pratique et se différencie à ce titre de recettes ou de techniques¹⁹, elle se présente sous le jour d'une pratique à la fois langagière, sémiotique, signifiante, culturelle, liste non exhaustive des qualificatifs à même de la spécifier, selon l'objet qu'on lui assigne et la perspective dans laquelle on l'aborde. Qu'est-ce qui différencie la pratique de l'expérience ? Il semblerait, de prime abord, que la pratique soit à la fois plus impersonnelle et plus vaste que l'expérience qui reste avant tout celle d'un individu, témoin celle d'André Markowicz rappelant dans *Partage*²⁰ comment son goût précoce pour la traduction s'enracine dans une relation irréductiblement singulière à la langue russe et aux membres de sa famille dont son père. La pratique peut être individuelle mais aussi collective et comporte une dimension sociale que n'implique pas nécessairement la notion d'expérience. La notion de pratique permet d'englober les éléments qui encadrent ou régulent l'activité, comme les normes et l'ensemble des paramètres et critères qui en font un phénomène d'essence collective.

Dans la perspective sociologique de la traduction, la pratique est définie comme « the set of translation events within a given temporal, institutional and cultural setting, influenced by and itself affecting cultural values and traditions²¹ ». ²² La pratique est ici unificatrice d'événements distincts néanmoins référés à un cadre temporel, institutionnel et culturel, et influencée par des valeurs culturelles sur lesquelles elle agit à son tour. M. Lederer²³ articule, elle, la pratique aux faits qui la constituent, de sorte que la notion de pratique paraît à la fois englober des éléments disparates, faits, observables, événements, mais aussi les coordonner et les articuler à la dimension sociale elle-même matérialisée par des normes²⁴.

1.4 La ou les pratiques ?

Si la pratique existe en tant qu'elle se différencie de la théorie, certains allant jusqu'à considérer qu'elle n'existe même qu'à ce titre et qu'elle va de pair avec la constitution d'un « champ » selon la terminologie bourdieusienne, qu'en est-il en traduction ? Est-on fondé à parler unanimement et univocement d'« une » pratique, à même de fédérer l'ensemble des praticiens ? La diversité des organisations représentant les intérêts de la profession, qu'elles s'appellent association, syndicat, fédération ou autre, la segmentation du marché, la diversité des modalités d'exercice corroborent-elles l'existence d'une pratique ou plutôt celle de pratiques multiples, diverses voire disparates ? Écoutons plutôt la présentation de l'univers des praticiens faite par M. Rochard²⁵ :

¹⁹ Ladmiral, J.-R. (1989) : « Pour une philosophie de la traduction », *Revue de métaphysique et de morale* 1, La traduction philosophique, p.10-11.

²⁰ Markowicz, A. (2015) : *Partages, un an de chroniques sur Facebook*, 2013-2014, Paris, Inculte-Dernière marge.

²¹ « ensemble d'événements traductifs survenant dans un cadre à la fois temporel, institutionnel et culturel donné, régis par des valeurs et des traditions culturelles tout en se répercutant à leur tour sur elles. (Notre traduction)

²² Chesterman, A. (2007) : « Bridge concepts in translation sociology », in Wolf M., Fukari, A. (2007) : *Constructing a sociology of translation*, Amsterdam, Benjamins, p. 176.

²³ Lederer, M. (2008) « Des méthodes de recherche en traductologie », in Balliu C. (ed.), 2008, *Traduire, un métier d'avenir*, vol. 1, Bruxelles, Les Éditions du Hazard, p. 132.

²⁴ Wolf, M. (2007) : *The emergence of a sociology of translation*, in Wolf M., Fukari A. (eds) : *Constructing a sociology of translation*, Amsterdam, Benjamins, p. 8.

²⁵ Rochard M. (2018[2009]) : « Traduction et organisations internationales : sortir de la bulle ? », *Traduire, Florilège*, p. 52.

« ... on observe une certaine étanchéité entre le monde des traducteurs indépendants d'une part, et celui des traducteurs salariés en général et des traducteurs d'organisations internationales, de l'autre. Cette absence de relations est préjudiciable à tous les secteurs de la profession. »

Les praticiens sont donc loin d'être tous logés à la même enseigne et surtout de constituer un champ homogène et unitaire. L'auteur ajoute²⁶ :

« Dans cette démarche, ils doivent envisager la traduction certes comme un marché à plusieurs segments, pour ne pas se tromper de cible, mais aussi comme un métier, c'est-à-dire une chaîne d'intérêts communs ».

Autrement dit, par-delà la relative étanchéité des différents segments de marché les uns aux autres, reflet de la diversité des pratiques, se dessine pourtant un intérêt commun, celui de la profession, identique sous ses aspects divers, d'où la persistance de la référence courante à « la » pratique.

Toutefois, parler de théorie et de pratique, n'est-ce pas déjà se situer dans un horizon théorique ? Les praticiens « parlant » leur pratique n'utilisent que rarement voire pas ce mot. La traduction, activité avant tout, est leur métier, leur profession, relève de leur identité professionnelle, mais n'est pas dissociée d'une théorie dont ils ne perçoivent souvent pas la raison d'être. Tracer une ligne de démarcation entre théorie et pratique, et partant entre théoriciens et praticiens, c'est assigner des rôles, des positions dans un champ social et disciplinaire, et déterminer des statuts de parole, d'où dérive ou découle une légitimité mise en exergue dans l'intitulé du colloque *Désir de traduire et légitimité du traducteur* qui s'est tenu à l'ESIT en 2011.²⁷ Enjeu que je résumerai en une formule lapidaire : qui a droit à la parole sur la traduction ? Qui est légitimé à s'exprimer sur le sujet ? C'est au point de vue des théoriciens, en l'occurrence traductologues, sur la notion même de pratique que nous nous intéresserons ici.

2. Conception de la pratique en traductologie

2.1 La pratique comme « aliment » de la théorie

Aussi complexe que soit la relation entre théorie et pratique, il semble que la pratique et surtout les praticiens soient néanmoins indispensables à la théorie et aux théoriciens, à en juger par une annonce transmise sur la liste de diffusion traductologique *Translatio* :

“WANTED! We are looking for people with experience of translating and/or interpreting for multinational companies to share their thoughts and perspectives with us at a special event at Goldsmiths, University of London on 14 September 2017.

(...) The goal of our project is to establish a collaborative research agenda by engaging with academic and non-academic audiences from the very beginning”^{28, 29}

²⁶ Ibid. p. 55.

²⁷ Froeliger, N. et Laplace C. (dir.) (2012) : Désir de traduire et légitimité du traducteur, *Forum* vol. 10 n°1, numéro spécial.

²⁸ « Avis de recherche ! Nous sommes à la recherche de traducteurs ou d'interprètes expérimentés travaillant pour le compte d'entreprises multinationales, prêts à nous faire part de leurs réflexions et de leurs perspectives à

Les praticiens correspondant au profil requis se voyaient de surcroît défrayés de l'hébergement et de leur déplacement. L'apport de leur point de vue, de leurs témoignages et expériences semblait consubstantiel à l'élaboration de la réflexion et des connaissances des traductologues. Pour Newmark³⁰ comme pour nombre de traductologues, nul doute que l'ancrage de toute théorisation dans la pratique est indispensable : « Translation theory is pointless and sterile if it does not arise from the problems of translation practice, from the need to stand back and reflect, to consider all the factors, within the text and outside it, before coming to a decision ³¹ ». B. Mossop³² distingue du reste deux significations du terme théorie, l'une faisant référence aux dimensions descriptive et explicative de la théorie, s'interrogeant notamment sur ce qu'est la traduction, tandis qu'une seconde acception du terme renverrait à la justification fournie par les praticiens sur leur propre agir, dans des cas précis, et s'assimile à ce titre à un résumé ou un condensé de la pratique de traducteurs expérimentés. C'est ce type de réflexions qui constitue, entre autres, le bagage transmis par les enseignants de traduction, afin d'accélérer la transmission du savoir et de la compétence de traduction.

2.2 Réflexivité inhérente à la pratique

Que les praticiens soient nombreux à douter de l'utilité de la théorie, ne les empêche cependant pas d'en appliquer une voire plusieurs lorsqu'ils traduisent, à leur insu ou non. Toute pratique, rappelle J.-R. Ladmiral est sous-tendue par une théorie, voire des théories, même implicite(s) : « il y a toujours inmanquablement une théorie implicite, sous-jacente à telle ou telle traduction (...) Il arrive même qu'il y en ait plusieurs, et qui peuvent être parfois contradictoires ». ³³ Par théorie implicite, il entend celle à laquelle se rallie le traducteur *nolens volens* et celle(s), qui se dégage(nt) au coup par coup de chacune des équivalences ponctuelles qui elles-mêmes s'inscrivent dans une stratégie globale ou dans des normes de traduction auxquelles adhèrent les traducteurs selon leur domaine et leur « position traductive », éléments qu'il est loisible de regrouper sous le chapeau de la réflexivité inhérente à la pratique.

Dans le chapitre intitulé *La passion d'Icare*, A. Sénécal³⁴ montre sous la forme d'un récit d'expériences diverses, comment il s'est formé à son domaine de spécialité et de prédilection, l'aéronautique, au fil d'exercices, de lectures à la fois ponctuelles et de veille mais aussi de visites techniques. Il illustre ce faisant, sur le versant de l'expérience, ce que nombre d'ouvrages traductologiques abordent sous l'angle de la recherche documentaire et

l'occasion d'un événement organisé spécifiquement au Goldsmiths College, Université de Londres, le 14 septembre 2017.

Notre projet a pour objet d'établir un programme de recherche collaboratif auquel universitaires et non-universitaires seraient d'entrée de jeu associés. » (Notre traduction)

²⁹ Annonce diffusée par Sarah Maitland sur la liste *Translatio* le 10/04/2017.

³⁰ Newmark, P. (1988) : *A Textbook of Translation*, Hemptstead, Prentice Hall, p. 9.

³¹ « Une théorie de la traduction est vaine et stérile si elle ne part pas des problèmes de la pratique, de la nécessité de prendre du recul et de réfléchir, de tenir compte de tous les facteurs, tant textuels qu'extra-textuels, avant toute prise de décision. » (Notre traduction)

³² Mossop, B. (2005) : *What practitioners can bring to theory*, in Jean Peeters (ed), *On the Relationships between Translation Theory and Translation Practice*. Francfort, Peter Lang,

³³ Ladmiral, J.-R. (1981) : « Éléments de traduction philosophique », *Langue française* 51, « La traduction, septembre 1981, Paris, Larousse, p. 26.

³⁴ Sénécal, A. (2016) : *Le bruissement des matins clairs*, Paris, Les Belles Lettres, coll. Traductologiques, p. 43-62.

terminologique³⁵ et quel que soit le talent de l'auteur, on peine à penser que son propos n'ait pas été informé, à un stade ou à un autre, par l'un ou l'autre de ces ouvrages et de bien d'autres encore, ne serait-ce que par la catégorisation et la gradation des sources d'information.

Dans un autre ordre d'idées, Bérengère Viennot, traductrice des Présidents successifs des États-Unis, fait état dans un article diffusé sur la liste *traductologie.fr* animée par N. Froeliger, des difficultés qu'elle rencontre dans la traduction des discours du Président Trump. Elle y souligne le rôle de l'arrière-plan culturel, des écarts culturels entre les États-Unis et la France, comme l'attestent ces propos :

“Whatever field you work in, translation is never only a matter of words. The act of translating consists in carrying a meaning from one set of readers to another, and to make sure that the readers of your words will feel the same as the readers of the original text. For the translator is an author: if the thoughts are not hers, the words definitely are. It is a huge responsibility. If accuracy is essential in conveying the meaning of the discourse, translators have absolute freedom in the choice of words. We select in our own language the lexical field that matches the original text, but since this still gives us quite a lot of leeway, translators of political discourse have to be extra careful.^{36,37}

Difficile de ne pas y reconnaître quelques-uns des principes de la théorie interprétative comme l'identité d'effet sur les destinataires et la déverbalisation, évoquée (*absolute freedom in the choice of words*) mais non nommée. De même, elle attire l'attention sur le choix des mots, souvent chargés de connotations, comme “race” en anglais américain qu'il est impossible de traduire par transposition directe en français. Difficile à la lecture des quelques lignes consacrées à ce sujet de ne pas évoquer les pages célèbres de J.-R. Ladmiral sur la dénotation et la connotation³⁸.

Ces différents exemples ou témoignages montrent que les praticiens adoptant une distance réflexive par rapport à leur pratique énoncent de fait des éléments mis en avant par diverses théories. Jean Delisle³⁹, reprenant la question de l'utilité de la théorie dans l'enseignement de la traduction, affirme à son tour l'antériorité de la pratique par rapport à la théorie, « fille de la pratique » et « née de l'observation, de l'analyse concrète de traductions. » et redonne aux réflexions des praticiens leurs lettres de noblesse en faisant valoir qu'elles ne sont en rien un

³⁵ Durieux, C. (1988) : *Fondement didactique de la traduction technique*, Paris, Didier Erudition, Collection Traductologie n° 3 ; Plassard, F. (2007) *Lire pour traduire*, Paris, Presses Sorbonne-Nouvelle, p. 179-217.

³⁶ « Quel que soit le domaine dans lequel on travaille, la traduction ne se cantonne jamais à une question de mots. L'acte de traduire consiste à faire passer un sens d'un lectorat à un autre et à s'assurer que son propre lectorat a le même ressenti que celui de l'original. Le traducteur est un auteur : si les idées ne sont pas les siennes, les mots, eux, le sont. C'est une responsabilité immense. Si l'exactitude est essentielle pour faire passer le sens du discours, les traducteurs ont en revanche toute liberté dans le choix de mots. Nous sélectionnons dans notre propre langue le champ lexical qui correspond à celui de l'original mais il nous reste une grande latitude, les traducteurs de discours politiques doivent se montrer particulièrement circonspects. » (Notre traduction)

³⁷ Zaretsky, Robert et Viennot, Bérengère : Lost in Trumpslation: An Interview with Bérengère Viennot, 16/01/2017, URL : <https://lareviewofbooks.org/article/lost-in-trumpslation-an-interview-with-berengere-viennot/> consulté le 1/09/2018.

³⁸ Ladmiral, J.-R. (1979) : *Traduire, théorèmes pour la traduction*, Paris, Petite bibliothèque Payot n° 366, p. 115 et sq.

³⁹ Delisle, J. (1998) : Utilité de la théorie en enseignement de la traduction, Conférence présentée lors du colloque Traduction : Approches et Théorie, organisée en avril 1998 par Henri Awaiss et Jarjoura Hardane à l'Université Saint-Joseph, Beyrouth, p. 104.

« ensemble d'observations disparates coupées de la réalité. » Contrairement à bien des idées reçues, cantonnant le propos des traducteurs à « un arsenal théorique très pauvre constitué de notions intuitives ou empiriques plutôt que d'un corps de préceptes clairement formulés »⁴⁰ J. Delisle affirme depuis sa position d'historien de la traduction que « de tout temps, les traducteurs se sont doublés de théoriciens et se sont interrogés sur leur pratique pour tenter de la codifier. »⁴¹ Montrant les limites de la théorisation, ou du moins de la définition implicite de la théorie à laquelle se rallient nombre de traductologues, il souligne la complexité de l'opération traduisante qui amène les traducteurs à « réfléchir sur leur pratique et à consigner par écrit leurs observations. » et fait de cette complexité le moteur même de la théorisation. Il met en garde contre toute fétichisation des constructions intellectuelles, méthodiques et synthétiques au nom desquelles sont écartées « du revers de la main les innombrables observations que nous ont léguées les traducteurs du passé. Pour émiettées et non systématiques qu'elles soient, ces réflexions n'en ont pas moins une portée théorique réelle, même si ces connaissances ne sont pas organisées en système. » et il estime que nombre de considérations actuelles sur la traduction ressemblent fort à celles des traducteurs d'autrefois. C'est ce que je me suis efforcée de montrer en relisant *Sous l'invocation de Saint Jérôme* de Valéry Larbaud (voir infra § III.2).

2.3 Continuité entre théorie et pratique

La réflexivité des praticiens s'est traduite au fil du temps par la publication d'un certain nombre d'essais ou propos relatifs à la traduction et a entretenu une relative confusion ou tout du moins un certain recouvrement entre théorie et pratique, confusion du reste alimentée par celle de l'usage terminologique, qui tend à rabattre la traductologie sur la traduction en vertu d'un usage métonymique de traduction pour traductologie et réciproquement, l'objet de la discipline étant pris pour la discipline elle-même. Le terme traduction englobe du reste souvent plus que la seule « opération traduisante », pour inclure les acteurs et enjeux du domaine.

Tout en admettant que la réflexivité est inhérente à la pratique et que sans pratique, aucune théorisation ne saurait prendre forme, on observe aussi, dans le sillage de J.-R. Ladmiral⁴², que « La théorie de la traduction ne s'autorise que de la pratique traduisante qui la prolonge. » En d'autres termes, la théorie ne doit certes sa légitimité qu'à la pratique, mais la théorisation apparaît aussi comme la nécessité d'un dépassement de la pratique, au point qu'il existe entre ces deux entités – et même si théorie et pratique sont à leur tour indissociables des théoriciens et praticiens qui leur donnent forme – une relation de réversibilité, la théorie se nourrissant de la pratique et la pratique de la théorie.

3. Limites de la pratique et des praticiens aux yeux des théoriciens

Quelle que soit la part prise par la réflexivité dans la pratique d'une part, et par la reprise de cette réflexivité dans la théorie, d'autre part, la pratique et les praticiens n'en présentent pas moins certaines limites aux yeux des théoriciens qui ne manquent pas d'arguments sur ce point.

3.1. Emprise du contingent sur la pratique

⁴⁰ Mounin, G. (1990[1963]) : *Problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, coll. TEL, p. 12.

⁴¹ Delisle, op. cit. (voir note 39), p. 105.

⁴² Ladmiral, J.-R. (1979), op. cit. (voir note 38), p. 214.

A une époque où la traductologie n'avait que quelques années ou décennies d'existence et se voyait encore concurrencée par la linguistique, M. Pergnier⁴³ reconnaissait aux praticiens un avantage indéniable pour « parler leur pratique ». Il ne manquait pas de voix pour faire valoir *a contrario* qu'ils étaient pris dans les contraintes du faire et de l'immédiateté déjà évoquées par Aristote et n'avaient dès lors ni le loisir, ni le temps ni nécessairement le métalangage pour la parler. Tel que campé par U. Eco :

« (...) un traducteur (...) ne se pose pas de problèmes ontologiques, métaphysiques ou éthiques – à moins qu'il ne traduise un texte philosophique. Il se limite à mettre ces langues en comparaison, et à négocier des solutions qui n'offensent pas le bon sens (...). Un traducteur, plutôt que de se poser des problèmes ontologiques ou de rêver des langues parfaites, exerce un polyglottisme raisonnable, car il sait déjà que dans une autre langue, cette même chose se dit comme ceci ou comme cela, il agit souvent d'instinct, à l'instar de tout bilingue ».⁴⁴

Si le propos est sans doute un peu rapide, réducteur et ne manquerait pas de froisser plus d'un traducteur qui avant même de poser la première ligne d'une traduction, effectue parfois un voire deux ans de recherche, comme le rappelait à l'occasion B. Hoepffner au sujet de la traduction de l'ouvrage de Robert Burton, *Anatomie de la Mélancolie*, il n'en est pas moins souvent reproché aux praticiens de ne pas suffisamment approfondir leur réflexions relatives à leur pratique.

3.2. Insuffisances de la réflexivité et naïveté épistémique

Reconnaissant la part à la fois incontournable et indispensable de la pratique dans l'élaboration de la théorie et la recherche en général, Shlesinger⁴⁵ a recueilli les propos de praticiens, en l'occurrence interprètes, dont voici un extrait : « I think I work better into my first language, but maybe it's just an illusion; (...) I learned interpreting by doing it. I don't think you can be taught. That's just a way for the universities to keep going.⁴⁶ » Il s'agit, dans la première partie de la citation, du constat d'une meilleure efficacité selon la directionnalité et, dans la seconde partie, du doute exprimé quant à l'utilité de toute formation. Elle s'étonne néanmoins que les praticiens ne cherchent pas à approfondir ni poursuivre la réflexion, ni à soumettre leurs observations à plus ample examen, se contentant d'avis souvent expéditifs comme "It's not something that can be researched," ou "Every interpreter is different so how can you tell?"⁴⁷ Elle attribue cette attitude défiante envers la recherche et la démarche théorique à l'inconfort que peut susciter le fait d'être soi-même objet d'observation voire d'évaluation. Il en va de réflexions dont sont mis en question non pas le bien fondé, la pertinence, mais la mise en forme, le degré d'élaboration, la distance prise par rapport au contingent. Les propos de Mounin sont particulièrement emblématiques de cette position :

⁴³ Pergnier, M. (1981) : « Théorie linguistique et théorie de la traduction », *Meta*, 26:3, p. 256.

⁴⁴ Eco, U. (2006) : *Dire presque la même chose, Expériences de traduction*, Grasset, traduit de l'italien *Dire quasi la stessa cosa*, Milan, Bompiani, 2003, par M. Bouzaher, p. 421.

⁴⁵ Shlesinger, M. (2009) : « Crossing the divide : What researchers and practitioners can learn from one another », *The International Journal for Translation & Interpreting Research*, 1:1, p. 1-16.

⁴⁶ « Je crois que je travaille mieux à partir de ma première langue, mais ce n'est peut-être qu'une illusion. J'ai appris l'interprétation sur le tas. Ce n'est pas quelque chose qui s'enseigne, juste de quoi donner du grain à moudre aux universités. » (Notre traduction)

⁴⁷ « Ce n'est pas une activité sur laquelle on puisse mener des recherches » ou « Tous les interprètes sont différents, alors comment se prononcer ? » (Notre traduction)

« ... dans les cas les meilleurs, ils [les praticiens] proposent ou codifient des impressions générales, des intuitions personnelles, des inventaires d'expérience, et des recettes artisanales. En rassemblant, chacun selon son gré, toute cette matière, on obtient un empirisme de la traduction, jamais négligeable, certes, mais un empirisme ».⁴⁸

En d'autres termes, un propos trop ancré dans l'*hic et nunc*, insuffisamment distancié de la pratique, au risque d'une naïveté épistémique qui entendrait cantonner le discours scientifique au reflet direct de la réalité, au pur enregistrement par opposition à une « vision constructiviste relativiste, selon laquelle le discours scientifique est le produit d'une construction, orientée par des intérêts et des structures cognitives, qui produirait des visions multiples, sous-déterminées par ce monde, de ce monde. »⁴⁹

Le cas de Valéry Larbaud

C'est bien le caractère embryonnaire, dit aussi impressionniste de la théorisation des praticiens qui a été reproché à Valéry Larbaud dans *Sous l'invocation de Saint-Jérôme* et dont je reprendrai ici les grands traits.

Praxéologue avant la lettre, Larbaud, écrivain, traducteur et réviseur de traductions, n'entendait nullement produire un traité théorique mais seulement « épargner aux traducteurs certains écueils ou efforts inutiles » et faire à leur rencontre « œuvre utile ». Malgré les mérites reconnus à son ouvrage, nombre de charges sont portées contre lui : hétérogénéité du propos, absence de rigueur, dilettantisme intellectuel, absence de fondement théorique, notamment linguistique⁵⁰, au point que seules 64 pages de l'ouvrage sont jugées réellement pertinentes pour la traductologie, et encore, à titre d'« esquisse de traité à caractère traductologique ».⁵¹ D'où la critique souvent formulée d'un ouvrage flou, dénué de construction globalisante, d'une forme d'« essayisme⁵² », voire d'une « théorie en miettes » dont se réclamera plus tard J.-R. Ladmiral. Autre reproche, celui du ton de l'ouvrage, jugé trop humain, trop sensible « pour en faire une oeuvre purement scientifique ».⁵³ Alors même que nombre de traductologues reprochent aux praticiens leur normativité, normativité qui reflète souvent celle de leur formation, n'est-on pas enclin à déceler chez certains traductologues et dans certaines circonstances une autre forme de normativité à l'endroit des praticiens dont les propos sont parfois disqualifiés voire censurés ? N'oublions pas non plus que l'ouvrage de Larbaud est, à une ou deux décennies près, concomitant d'intensives recherches sur le langage, les langues et du Chomskysme triomphant. Rien d'étonnant à ce que certains auteurs se soient attendu à trouver dans son ouvrage des fondements linguistiques, là où Larbaud montre que bien d'autres dimensions que les seules « langues » et leurs structures sont mobilisées dans la traduction. À en juger par sa postérité, il semble qu'il ait néanmoins fait oeuvre de précurseur d'une traductologie alors en germe, l'importance accordée ultérieurement par Berman aux rapports entre traduction critique et commentaire, par exemple, étant là pour en attester.

⁴⁸ Mounin, G., op. cit., (voir note 40), p. 12.

⁴⁹ Bourdieu, P. (2002) : *Science de la science et réflexivité*, Paris, Seuil, Raisons d'agir Editions, p. 151.

⁵⁰ Ballard, M. (1999) : « Valéry Larbaud, traducteur zélé, théoricien dilettante », in Jean Delisle (dir.), *Portraits de traducteurs*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, Artois Presses université, p. 230.

⁵¹ Ibid., p. 225.

⁵² Ibid., p. 231.

⁵³ Id.

3.3 La théorie comme aide à la pratique

Nul doute que, dans ces conditions, les praticiens n'aient besoin de théoriciens pour les mettre dans le droit chemin de la pensée juste, du discours approprié à tenir sur la pratique, sujette aux écueils, rappelés entre autres par M. Lederer⁵⁴ que sont l'absence de systématisme dans les choix de traduction, l'adoption de solutions ponctuelles et hétéroclites à des problèmes pourtant récurrents dans un même texte et échappant de ce fait à toute vision d'ensemble et auxquels une réflexion traductologique permettrait à ses yeux de remédier. L'apport de la théorie à la pratique consiste non pas à considérer comme résolu à l'avance l'ensemble des difficultés qui se présentent au fil des textes et des discours, mais à pouvoir les « replacer dans un cadre d'ensemble et [à] les surmonter non pas à chaque fois de façon *ad hoc* mais en fonction d'une conception théorique explicite. »⁵⁵

De prime abord peu enclins à vouloir s'approprier le discours traductologique, les praticiens ou certains d'entre eux s'avèrent néanmoins l'avoir assimilé au point parfois de l'avoir oublié, comme le montrent quelques exemples mentionnés dans cet article.

Ne peut-on néanmoins s'étonner que subsiste un écart, parfois même une ligne de partage des eaux entre praticiens et théoriciens ? Si la traductologie est bel et bien censée éclairer la pratique, les praticiens ne semblent pas tous ni toujours partager ce point de vue, puisqu'ils forgent à leur tour, quoi qu'en disent les traductologues, un discours sinon explicatif, du moins descriptif, qui leur est propre, comme je l'ai montré à propos de l'évaluation des traductions⁵⁶. Ne peut-on au même titre se demander qui sont les destinataires supposés voire modèles postulés par les travaux de traductologie ?

4. Autonomie ou œcuménie ?

Après avoir rappelé qu'entre théorie et pratique, il n'y avait pas, en traduction « le rapport linéaire d'une application » et qu'il y avait donc lieu de « bien séparer théorie et pratique » sans pour autant disconvenir de leur relation dialectique⁵⁷, ce même auteur n'en avance pas moins qu'il convient « En traduction, (...) d'opérer une coupure tranchée, c'est-à-dire proprement dichotomique, entre théorie et pratique. »⁵⁸. Propos qui font suite à ceux des Théorèmes : « Il faut bien voir qu'il y a une autonomie relative de la théorie par rapport à la pratique, et inversement. »⁵⁹

Rappelant la dette du discours traductologique envers celui des praticiens, des traduisants, qui « se double, à chaque époque, de *celui des non-traduisants, qui ne fait que le refléter et le répéter*. », Berman⁶⁰ prône de « refuser avec la dernière énergie, (...) toute inféodation du

⁵⁴ Lederer, M. (2004) : « Quelques considérations théoriques sur les limites de la traduction du culturel », *Forum 2* (2), p. 83.

⁵⁵ Lederer, M. (1997) : « De l'interdépendance de la théorie et de la pratique en traduction », in Hasan Anamur (ed.) : *La traduction : Carrefour des cultures et des temps*, Yildiz Teknik Üniversitesi, Istanbul, p. 170.

⁵⁶ Plassard, F. (2006b) : « Traductologues, traducteurs, un dialogue difficile », in Ballard M. (dir.), *Qu'est-ce que la traductologie ?*, Arras, Artois Presses Université, p. 251-269.

⁵⁷ Ladmiral, J.-R. (1989) : « Pour une philosophie de la traduction », *Revue de métaphysique et de morale* 1, La traduction philosophique, p. 10-11.

⁵⁸ Ladmiral, J.-R. (2004), « Dichotomies traductologiques », *La linguistique*, 40:1, Linguistique et traductologie, Paris, Presses Universitaires de France, p. 30.

⁵⁹ Ladmiral, J.-R. op. cit. (voir note 38), p. 213-214.

⁶⁰ Berman, A., op. cit. (Voir note 15), p. 39.

traduire à un quelconque discours conceptuel qui, directement ou non, lui dicterait « ce qu'il faut faire ». Il estime en effet que « les « traductologies » en tout genre (...) ont à développer leurs discours sur la traduction sans du tout prétendre régir la pratique traductive. » ce qui, quoique par des chemins tout à fait différents, l'amène lui aussi à refuser non seulement toute inféodation de la pratique à la théorie, mais aussi l'inverse : « la traduction ne dépend pas plus de la traductologie que celle-ci n'est la simple explicitation du travail traductif », constat, ici encore, d'une « autonomie réciproque. »⁶¹

A en juger par le nombre de manifestations scientifiques réunissant théoriciens et praticiens, du reste souvent fort nombreux à y assister et participer, de même que la diffusion d'information de même nature auprès de ces deux publics, il semble pourtant que se dessine un tournant œcuménique, non seulement entre les différents courants de « la » théorie, tout aussi peu unitaire, en réalité, que la pratique, mais entre théoriciens et praticiens. Les théoriciens conservent, semble-t-il, l'apanage de thématiser, étayer, systématiser et parer des atours visibles et patents de la théoricité ou de la scientificité les propos issus de la pratique, sans pour autant s'y cantonner.

Bibliographie

BALLARD, Michel (1999) : « Valéry Larbaud, traducteur zélé, théoricien dilettante », in Jean Delisle (dir.), *Portraits de traducteurs*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, Artois Presses université, p. 207-235.

BERMAN, Antoine (1993[1986]) : « La traduction et ses discours », in Kuschner, E., Pajiaux, D. (dir.) : *La traduction et le développement des littératures*, Peter Lang, Leuven University Press, p. 39-48.

BERMAN, Antoine (1995) : *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard.

BERMAN, Antoine (2008) : *L'Âge de la traduction – « La tâche du traducteur » de Walter Benjamin un commentaire*, texte établi par Isabelle Berman avec la collaboration de Valentina Sommella, Presses Universitaires de Vincennes, coll. *Intempestives*.

BOURDIEU, Pierre (2002) : *Science de la science et réflexivité*, Paris, Seuil, Raisons d'agir Editions.

CHESTERMAN, Andrew (2007) : « Bridge concepts in translation sociology », in Wolf M., Fukari, A. (2007) : *Constructing a sociology of translation*, Amsterdam, Benjamins, p. 171-183.

CHESTERMAN, Andrew ; WAGNER, Emma (2014[2002]) : *Can theory help translators? : a dialogue between the ivory tower and the wordface*, London New York : Routledge, Taylor & Francis Group.

DELISLE, Jean (1998) : Utilité de la théorie en enseignement de la traduction, Conférence présentée lors du colloque Traduction : Approches et Théorie, organisée en avril 1998 par Henri Awaiss et Jarjoura Hardane à l'Université Saint-Joseph, Beyrouth, https://www.academia.edu/5981786/Utilit%C3%A9_de_la_th%C3%A9orie_en_enseignement_de_la_traduction (consulté le 1/09/2018)

⁶¹ Berman, A. (1995) : *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard, p. 69.

- DOORSLAER, L. van (2007) : « Risking conceptual maps : Mapping as a keywords-related tool underlying the online Translation Studies Bibliography, *Target*, 19/2, p. 217-232.
- DURIEUX, Christine (1988) : *Fondement didactique de la traduction technique*, Paris, Didier Erudition, Collection Traductologie n° 3.
- GAMBIER, Yves (2001-02) : "La traductologie a-t-elle un avenir sans traducteurs?". *Equivalences* 28:2, p. 19-29.
- KADRIC, Mira et KAINDL, Klaus (Hg.) (2016) : *Berufsziel Übersetzen und Dolmetschen*, Tübingen, A. Francke Verlag.
- LADMIRAL, Jean-René (1979) *Traduire, théorèmes pour la traduction*, Paris, Petite bibliothèque Payot n° 366.
- LADMIRAL, Jean-René (1981) : « Eléments de traduction philosophique », *Langue française* 51, *La traduction*, septembre 1981, Paris, Larousse, p. 19-34
- LADMIRAL, Jean-René (1989) : « Pour une philosophie de la traduction », *Revue de métaphysique et de morale* 1, La traduction philosophique, p. 5-22.
- LADMIRAL, Jean-René (2004) : « Dichotomies traductologiques », *La linguistique*, 40:1, Linguistique et traductologie, Paris, Presses Universitaires de France, p. 25-49.
- LADMIRAL, Jean-René (2009) : « Le statut théorique du discours traductologique » in Anamur, H., Bulut, A., Uras-Yilmaz, A. (dir.) : *La traduction sous tous ses aspects au centre de gravité du dialogue international*, Istanbul, Ceviri Dernegi, p. 5-17.
- LARBAUD V. (1986[1946]) : *Sous l'invocation de Saint Jérôme*, Paris, Gallimard, nrf.
- LEDERER, Marianne (1997) : « De l'interdépendance de la théorie et de la pratique en traduction », in Hasan Anamur (ed.) : *La traduction : Carrefour des cultures et des temps*, Yildiz Teknik Üniversitesi, Istanbul, p. 161-170.
- LEDERER, Marianne (2004) : « Quelques considérations théoriques sur les limites de la traduction du culturel », *Forum 2* (2), p. 73-94.
- LEDERER, Marianne (2008) : « Des méthodes de recherche en traductologie », in Balliu C. (ed.), 2008, *Traduire, un métier d'avenir*, vol. 1, Bruxelles, Les Éditions du Hazard, p. 129-154.
- MARKOWICZ, André (2015) : *Partages, un an de chroniques sur Facebook*, 2013-2014, Paris, Inculte-Dernière marge.
- MOSSOP, Brian (2005) : *What practitioners can bring to theory*, in Jean Peeters (ed), *On the Relationships between Translation Theory and Translation Practice*. Francfort, Peter Lang, www.yorku.ca/brmossop/index.html, consulté le 1/09/2018.
- MOUNIN, Georges (1990[1963]) : *Problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, coll. TEL.
- NEWMARK, Peter (1988) *A Textbook of Translation*, Hemptstead, Prentice Hall.
- NIDA, E. and TABER, C. (1969) : *The Theory and Practice of Translation*, Leiden: E.J. Brill.
- PEETERS, Jean (2005) *On the Relationships between Translation Theory and Translation Practice*, Francfort, Peter Lang.
- PEETERS, Jean (2006) : *La traduction, de la théorie à la pratique et retour*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- PERGNIER, Maurice (1981) : « Théorie linguistique et théorie de la traduction », *Meta*, 26:3, p. 255-262.
- PLASSARD, Freddie (2006a) : « *Sous l'invocation de Saint Jérôme* ou les sarments de la traductologie contemporaine », in Chaudier S. et Lioure F. (dir.) : *Les Langages de Larbaud, Littératures*, Clermont-Ferrand, CRLMC, 2006, p. 91-103
- PLASSARD, Freddie (2006b) : « Traductologues, traducteurs, un dialogue difficile », in Ballard M. (dir.), *Qu'est-ce que la traductologie ?*, Arras, Artois Presses Université, p. 251-269.
- PLASSARD, Freddie (2007) : *Lire pour traduire*, Paris Presses Sorbonne nouvelle.

- PLASSARD, Freddie (2009) : « Où va la traductologie ? », in Anamur H., Bulut A. et Uras-Yilmaz A. (dir.) Actes du colloque international *La traduction sous tous ses aspects au centre de gravité du dialogue international*, Istanbul, 21 au 23 octobre 2009, p. 114-120.
- PLASSARD, Freddie « Une praxéologie, qu'est-ce à dire ? », *Des mots aux actes n°3 : Jean-René Ladmiral : une oeuvre en mouvement*, *Revue Septet*, 2012, anagrammes, p. 320-337.
- POINTURIER, Sophie (2017) : *Théories et pratiques de l'interprétation de service public*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- ROCHARD, (2018[2009]) : « Traduction et organisations internationales : sortir de la bulle ? », *Traduire*, Florilège, p. 47-57[5-13].
- SENECAL, André (2016) : *Le bruissement des matins clairs*, Paris, Les Belles Lettres, coll. Traductologiques.
- SHLESINGER, Miriam (2009) : « Crossing the divide : What researchers and practitioners can learn from one another », *The International Journal for Translation & Interpreting Research*, 1:1, p. 1-16.
- VEGLIANTE, Jean-Charles (2004) : Traduire, une pratique-théorie, CIRCE, Université Paris 3. URL : <http://circe.univ-paris3.fr/JCV%20traduire%20une%20pratique%20theorie.pdf>
Consulté le 1/09/2018
- WEIL, Eric (s.d.) : « Pratique et praxis », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/pratique-et-praxis/> consulté le 1/09/2018.
- WOLF, Michaela (2007) : *The emergence of a sociology of translation*, in Wolf M., Fukari A. (eds) : *Constructing a sociology of translation*, Amsterdam, Benjamins, p. 1-36.